

Bonne pioche ?

Comme d'habitude, ce jour-là, le positionnement des aiguilles de sa montre sur 19h provoqua un immense soulagement chez Thalia. Les journées lui semblaient si longues et monotones. Elle fixa l'heure une dernière fois, attrapa son sac et quitta le bureau.

Allez, cocote, en route ! Tu es attendue.

Il fallait à peine cinq minutes de vélo à travers les petites rues du centre-ville pour que Thalia soit transformée : elle passait de la morose assistante notariale aux journées sans fin à la joyeuse fille bohème qui sourit à tous les passants.

Comme toujours, Caroline était assise en terrasse, un verre à la main, entourée de nombreux sacs des différentes boutiques chics de Liège.

- Hello ! Alors ? Tu as commencé sans moi ?

- Salut toi ! Eh oui ! Vu que tu es toujours en retard, je ne me suis pas gênée !

- Rien ne change jamais, hein ? Dis donc, Caro, seulement une quinzaine de sacs ? Que se passe-t-il, c'est le carême ?

- Très drôle, ma grosse ! Non, mais j'étais fatiguée aujourd'hui, alors je n'ai acheté que le strict nécessaire.

- Mais oui, mais oui. Garçon ! Comme d'habitude, s'il vous plait ! Alors, raconte-moi tes aventures de cette semaine !

- Bof ! Tu sais, rien de passionnant. Toujours le même train-train quotidien. Et toi, raconte ? Tu as l'air tellement fatiguée

- Ça va...

- Un peu évasif, comme réponse, non ? Il te harcèle toujours, le vieux ?

- Arrête de l'appeler comme ça. Et puis, ce n'est pas du harcèlement à proprement parler...

- Non, bien sûr, tu as seulement l'impression qu'il te suit, qu'il lit tes emails et ton courrier et qu'il fouille tes poubelles, rien de bien étrange !

- Arrête, ça suffit ! Je t'ai dit que je ne voulais pas en parler.

La soirée s'était poursuivie sans accroc. Même si Caro ne comptait pas en rester là, elle avait préféré laisser son amie profiter du calme. Elles avaient, comme chaque vendredi, mangé, dansé, ri et bu jusqu'aux petites heures.

Allons, debout, il est bientôt l'heure !

Thalia tenta de se motiver à sortir du lit, mais la couette était trop attirante. Lorsque midi sonna, elle se décida enfin à commencer la journée. Une bonne douche, un petit-déjeuner, et en route !

La vue de sa petite roulotte l'emplit de fierté. Elle ne possédait pas grand-chose, mais cet endroit représentait tout pour elle. Comme à chaque fois, elle se mit à aérer et parfumer la pièce, puis se changea. Elle adorait ça : trois soirs par semaine et le samedi après-midi, Thalia la timide devenait « Celle qui voit tout ». Depuis qu'elle s'était plongée corps et âme dans le tarot, elle avait pu se faire une clientèle fidèle, à qui elle servait – accessoirement - de psy et d'épaule pour soulager les malheurs.

Ce matin-là, pourtant, c'est un nouveau venu qui s'approchait d'elle, l'air indécis. Grand, très beau, charmant, les cheveux noirs, le regard à la fois triste et plein de douceur. Thalia rougit, mais tenta de dissimuler son trouble en l'invitant à s'asseoir. Comme il semblait ne pas être habitué à ce genre de séance, elle s'efforça de le mettre à l'aise.

- Installez-vous confortablement et videz votre esprit, Monsieur ?

- Appelez-moi Greg, ça ira ! Est-ce que je dois faire quelque chose ?

- Je vais simplement vous demander de tirer trois cartes, au choix, et je ferai le reste.
- À la vue de la troisième carte posée sur la table, le sourire de Thalia s'évanouit.
- Il y a un problème?
- Ça, je ne le sais pas...
- Si c'est très mauvais, vous pouvez me le dire. Je me doute que l'avenir ne me réserve pas que de bonnes choses.
- Mauvais ? Non, c'est juste que cette carte ne devrait pas se trouver là. Elle n'appartient pas à mon jeu, je ne l'avais jamais vue auparavant.
- Et donc, vous ne savez pas ce qu'elle signifie ?
- Exactement ! Mais pas d'inquiétude, je vais prendre mon autre jeu de cartes et nous allons recommencer. Détendez-vous bien, pensez à votre question et, quand vous êtes prêt, on se lance.

Thalia n'en croyait pas ses yeux : cette maudite carte était sortie deux fois de suite et avec deux jeux différents.

D'où vient-elle ? Et que cherche-t-elle à me dire ?

Il avait fallu beaucoup de patience à Greg pour convaincre Thalia qu'il n'y était pour rien et que ce n'était pas une blague ou une caméra cachée. Ils avaient alors décidé d'élucider ce mystère ensemble, le soir même.

Après sa journée de divination et un repas rapide, ils s'étaient installés devant l'ordinateur de Thalia. Elle n'avait pas l'habitude d'inviter des gens chez elle - et encore moins des inconnus - mais, contre toute attente, elle passa une très agréable soirée.

N'ayant pas trouvé de quoi rassasier leur curiosité, ils décidèrent de persévérer. Ils passèrent donc chaque soir de la semaine ensemble, à feuilleter des livres de tarots, à faire des recherches plus approfondies sur Internet, mais surtout à en apprendre un peu plus l'un sur l'autre.

Le vendredi, bien qu'elle fût heureuse de retrouver son amie, un petit pincement au cœur vint lui rappeler qu'elle aurait pu passer la soirée ailleurs. Malgré sa discrétion coutumière sur sa vie privée, elle décida de se lancer :

- Caro, je crois que je suis amoureuse.
- En voilà une grande nouvelle. Je le connais ?
- Non, c'est quelqu'un que je viens de rencontrer, enfin que « Mon autre moi » vient de rencontrer.
- Je vois, oui. Bon, je veux tout savoir.

Thalia se mit alors à lui raconter toute l'histoire : l'arrivée de Greg, la carte mystère, leurs belles soirées, leurs longues discussions. Elle était rouge de bonheur. Mais Caro ne partageait pas la joie de son amie, elle aurait préféré la voir plus méfiante et plus raisonnable.

Thalia avait écourté la soirée, elle ne voulait pas se coucher trop tard car elle voyait Greg assez tôt le lendemain.

Elle aurait pu être plus enthousiaste, pour une fois que c'est à moi qu'arrive ce genre d'histoire !

La journée du samedi s'était révélée fructueuse : un vieux livre de cartomancie de la bibliothèque leur avait révélé que cette carte, qui n'apparaissait que rarement dans un jeu, prévenait d'un chamboulement dans la vie des deux personnes qui la tiraient : le « client » et la cartomancienne.

Thalia était troublée : Elle voulait que ça soit vrai, que cette découverte les rapproche un peu plus, mais elle voulait surtout comprendre comment cette carte était apparue dans son jeu, elle était certaine de ne l'avoir jamais vue ! Elle mit cela de côté et décida de profiter de la soirée. Ils allèrent dîner dans un petit restaurant italien puis se promenèrent dans les rues étroites du centre ville tout en se tenant par la main et en échangeant quelques baisers, comme deux adolescents.

Lorsqu'il la raccompagna, Greg se fit plus pressant, mais les peurs de Thalia prirent le dessus : elle avait par deux fois été abandonnée après s'être donnée tout entière à un homme et cela avait laissé de profondes blessures.

- Pas ce soir, Greg.
- Pourquoi pas ? la nuit est à nous...
- Non, s'il te plaît, je préfère que tu rentres. On se voit demain ?
- Bien, puisque c'est ce que tu désires.

Il fit mine de partir puis, au dernier moment, il retint la porte avec son pied et Thalia cru voir passer le voile sombre de la colère dans le regard de Greg.

- Je tiens beaucoup à toi, tu le sais ?

Les dernières paroles de Greg avaient soulagé Thalia, mais le ton qu'il avait employé l'avait mise mal à l'aise. Elle ne pouvait dire pourquoi, mais il lui avait donné la chair de poule. Était-il sincère ou jouait-il la comédie. Et s'il jouait, quel était son but ?

Elle avait passé la journée du lendemain à tourner en rond en essayant d'interpréter ce sentiment et elle se sentit idiote en voyant arriver Greg, presque entièrement caché derrière une montagne de roses rouges et roses.

- Rose pour l'amour, rouge pour la passion !
- Mais tu es fou, tu as dû te ruiner.
- Rien n'est trop beau pour la plus belle femme du monde.

Au fil des jours, Thalia tenta de chasser ses vieux démons. Ils en apprenaient toujours plus l'un sur l'autre et ne vivaient presque que dans l'attente de se retrouver.

Une soirée de mots doux et de petites attentions de la part de Greg avait enfin eu raison de toutes ses craintes, et, une nuit, entre les mains de Greg, Thalia se sentit redevenir femme.

Les semaines qui s'écoulèrent ne furent que plaisir et moments forts. Pourtant, il n'était pas rare que, comme aujourd'hui, Thalia s'éveille en sursaut, très tôt dans la matinée. Elle avait peur d'avoir rêvé, mais non : Greg était bien là, profondément endormi, comme tous les jours.

Comme elle ne se sentait pas très bien, elle préférera se lever, partit préparer le petit déjeuner et prendre une douche, histoire de laisser Greg se reposer encore un peu avant le travail. En sortant de la douche, elle eut un petit malaise, mais son vertige passa très vite.

- Je dois sûrement être en manque de sucre !

Thalia s'enroula dans sa serviette et entra dans la chambre sur la pointe des pieds... Mais Greg n'était plus au lit. Elle fila dans la cuisine, mais il n'était plus là. Une simple post-it « *Sorry, boulot* » trônait sur la table, à côté d'un fond de tasse de café et d'une tartine grillée à moitié mangée.

Bon, je vais donc déjeuner seule. Il aurait au moins pu me dire qu'il partait !

La journée lui parut longue et morose. Son patron la harcelait plus que d'habitude et elle n'avait eu aucun message de Greg.

Vers seize heures, elle eu de nouveau un malaise, semblable à celui du matin. Elle s'attarda un instant à la fontaine à eau, pour reprendre ses esprits et là, elle se figea. Elle avait reconnu la voix de Greg dans le bureau de son patron. Elle approcha pour écouter leur conversation, mais elle ne pu l'entendre que par bribes, lorsque l'un des deux élevait la voix.

« Je te dis que oui ! ...Elle a tout avalé, oui... Si je pouvais effacer... Je ne sais pas, sûrement quelques heures... Irréversible, bien sûr... »

Mais de quoi parlent-ils ?

Elle dut rejoindre son bureau pour répondre à un appel, qu'elle écourta pour tenter de rejoindre Greg qui venait de quitter le bureau en claquant la porte. Elle courut dans les escaliers, mais elle fut incapable de le rattraper.

La fin de la journée avait été horrible, elle n'avait pas pu joindre Greg et les heures semblaient

s'allonger. Dès qu'elle eut fini sa journée, elle se précipita chez elle dans l'espoir de trouver un message rassurant sur le répondeur. Caro l'attendait sur le pallier :

- Je voulais m'excuser de ne pas partager ton bonheur, tu sais que je suis une garce, parfois ! Mais ça fait trop mal de ne plus te voir. Quelle tête tu fais ! Quelqu'un est mort ?

- Je ne me sens pas très bien et...Caro, c'est toi qui a collé ça là ?

Thalia montrait du doigt la carte mystérieusement apparue dans son jeu de Tarot sur laquelle était inscrit « *pardonne-moi* ».

- Non, juré, c'est pas moi. J'ai parfois l'esprit tordu, mais là, je n'y suis pour rien !

- Caro, j'ai un mauvais pressentiment !

- Non, ma chérie, tu n'as jamais de pressentiment, tu ne « vois » que des certitudes.

Thalia devint plus pâle que jamais.

- Non, justement, je ne vois plus...

Thalia était angoissée. Cela faisait plus d'un mois qu'elle n'était pas rentrée chez elle. Caro l'avait conduite d'urgence à l'hôpital après qu'elle se soit évanouie et, n'ayant pas le courage de rester seule, elle avait préféré loger chez son amie. Mais il fallait qu'elle revive, qu'elle se décide à faire face à la réalité. Un beau paquet de courrier attendait son retour et son répondeur clignotait – signe qu'il était plein. Elle n'avait pas la tête à ça et voulait d'abord prendre une douche avant de remettre sa vie en ordre. Pourtant, elle s'interrompit : la sale petite carte de tarot trônait toujours là, dans le tas de lettres qui attendaient d'être ouvertes. Elle semblait la narguer...Thalia remarqua alors qu'elle était reliée à une enveloppe. Il lui fallut moins d'une seconde pour l'ouvrir et parcourir son contenu :

« Thaly, ma douce, ma belle,

Si tu savais comme je m'en veux... À cet instant, mon père t'a sûrement déjà tout raconté, mais je voudrais m'excuser, si c'est encore possible.

Depuis que tu travailles pour lui, il t'a toujours trouvée mystérieuse et intouchable. Il a voulu que je t'espionne, que je te connaisse mieux, pour trouver tes points faibles et pouvoir mieux te dominer. Pourquoi ? Je n'en sais rien, cet homme m'a toujours paru un peu fou... Mais moi, comme un idiot, j'ai accepté de l'aider. Je me suis introduit dans ta vie, j'ai troublé ton jeu de tarot et puis...Je suis tombé amoureux de toi.

Cette après-midi, j'ai renoncé à tout : à mon lien avec ce vieux renard, à mon héritage, à tout...Tout ça, pour toi ! Je ne pouvais plus continuer ce petit jeu et, si je ne le faisais pas, il menaçait de tout te dire. Je ne veux plus rien avoir à faire avec lui, je lui ai dit que ma décision était irréversible, que je quitterais la ville d'ici quelques heures...Seul ou avec toi, si tu en décidais ainsi. Je sais que je t'ai fait du mal, mais crois-moi, je t'aime plus que tout, je n'ai jamais aimé quelqu'un comme toi. Je t'attendrai chez moi...Si tu décidais de ne plus me parler, je te comprendrais. Je t'aime ma douce, pardonne-moi, Greg. »

Elle avait appelé Caro à son secours. Elles avaient tourné et retourné la situation dans tous les sens. Sa tête lui faisait et elle se sentait nauséuse :

- J'ai tout compris de travers. Non, non, et non...Alors les médecins avaient raison, je n'étais pas empoisonnée...Juste parano ! Enfin, parano, non...Ce salaud, cet hypocrite...Il s'est bien foutu de moi !

- Assieds-toi un peu, tu me donne le tournis ! Il t'a trahi ? Ok ! mais tous les hommes font des conneries et il a reconnu s'être trompé. Et puis surtout il t'aime...Mais, et toi, dans tout ça ?

- Et bien, si on prend en compte que son père...

- Stop. On se fout de son père, on en a parlé cent fois et je ne supporterai pas entendre son nom une fois de plus aujourd'hui ! Je veux une réponse précise, qui vient du cœur : est-ce que tu l'aimes oui ou merde ?

- Mais oui, je l'aime...Ça me fait mal aux tripes de dire ça mais oui, je l'aime comme une folle.

- Alors, fonce, idiot, essaye de le retrouver et arrête de pleurer sur ton sort !

Thalia avait juste pris le temps d'attraper son sac, de sauter sur son vélo, et elle se faufilaient déjà dans les petites rues de la ville.

En voyant son numéro s'afficher, il avait fallu moins d'une sonnerie pour que Greg, qui se morfondait seul chez lui depuis un mois, ne décroche.

Caro se mit en tête de rendre l'appartement de son amie présentable et, curieuse comme elle l'était, ne put s'empêcher d'écouter les messages du répondeur. Le dernier lui donna la pêche et lui dessina, sur le visage, un sourire jusqu'aux oreilles :

« Comme les cinq précédentes, la prise de sang ne montre la trace d'aucun poison dans votre sang, Mademoiselle. Votre taux de potassium est cependant très bas, vous devriez passer me voir pour un traitement, cela serait mieux pour vous, et pour votre bébé... »

Christelle F.